

Soldats de Papier

Notes sur les recherches concernant l'Infanterie de Ligne sous le Directoire, le Consulat et l'Empire.

par Guy DEMOULIN

En uniformologie nous assistons, depuis quelques années, à la parution d'ouvrages luxueux, donc coûteux, sur la période DIRECTOIRE, CONSULAT et 1^{er} EMPIRE, ouvrages qui malheureusement, n'apportent rien de nouveau sur le sujet et ne sont que des compilations, sans beaucoup d'intérêt, des communications des grands maîtres qui constituent nos références incontournables.

Les éditions, qui ne peuvent intéresser que des débutants sont par leur prix souvent hors de leurs possibilités financières ce qui revient à faire d'elles des écrits pour bibliophiles ou amateurs non avertis.

Nos connaissances, au cours des vingt dernières années se sont enrichies des rééditions des œuvres de Messieurs ROUSSELOT et BUCQUOY et des recherches de Messieurs RIGO et FORTHOFFER ; grâce à ce dernier nous avons pu nous procurer, outre ses séries documentaires quantité de copies de manuscrits d'époque (MARCHOLSHEIM, HAHLO, ...). A ses côtés, il faut citer l'infatigable M. ACHARD qui a ouvert son immense bibliothèque à un petit nombre d'amis nous permettant ainsi d'acquérir l'œuvre du Colonel DARBOU et quantités de recueils contemporains (OTTO DE BADE, BOURGEOIS DE HAMBURG, SAVERWEID, BERKA, ...) et surtout, nous a ouvert l'accès aux « Petits Soldats de Strasbourg » grâce aux copies des collections CARL, WURTZ, BOESCHWILWALD et autres.

Saluons au passage nos deux revues spécialisées, de langue française « FIGURINES » et surtout « TRADITION » qui ayant su s'entourer des meilleurs spécialistes actuels, continuent, avec panache, l'œuvre de vulgarisation entreprise par la défunte revue « UNIFORMES » de Christian Henri TAVARD.

Un dernier merci, en forme d'hommage, à tous les rédacteurs des articles des bulletins des diverses Associations de Collectionneurs (S.C.F.H., C.F.F.H., la GIBERNE, la SABRETACHE, le BRIQUET, le BIVOUAC et bien d'autres...) qui bénévolement, se sont dévoués pour enrichir nos connaissances.

L'accès à toute cette documentation, du plus haut intérêt, a toujours été d'un prix très raisonnable ; ce ne semble plus être le cas aujourd'hui, et c'est bien dommage. D'autre part, depuis l'arrêt de production de notre cher ami RIGO l'uniformologie sommeille, faute de chercheurs et fait place à un mercantilisme forcené.

Pourtant sur les 156 Régiments de Ligne ayant existé durant la période, nous ne connaissons rien sur 129 d'entre eux ! Beau terrain de recherche !

Sur les 113 premiers numéros, 46 n'ont jamais été représentés du moins à ma connaissance : les 17 dissous en 1803 (31^{ème}, 38^{ème}, 41^{ème}, 49^{ème}, 68^{ème}, 71^{ème}, 73^{ème}, 78^{ème}, 80^{ème}, 83^{ème}, 90^{ème}, 91^{ème}, 97^{ème}, 98^{ème} : recrée en 1813, 99^{ème}, 104^{ème} : recrée en 1814 et 110^{ème}) et 29 autres : (10^{ème}, 11^{ème}, 20^{ème}, 23^{ème}, 31^{ème}, 39^{ème}, 40^{ème}, 43^{ème}, 47^{ème}, 50^{ème}, 52^{ème}, 53^{ème}, 58^{ème}, 58^{ème}, 59^{ème}, 60^{ème}, 62^{ème}, 70^{ème}, 76^{ème}, 77^{ème}, 79^{ème}, 82^{ème}, 86^{ème}, 92^{ème}, 101^{ème}, 103^{ème}, 106^{ème}, 107^{ème}, 112^{ème} et 113^{ème}).

Des Régiments créés à l'aide des Légions de Réserve, à l'Armée d'Espagne, 7 nous sont inconnus (114^{ème}, 115^{ème}, 118^{ème}, 119^{ème}, 120^{ème}, 122^{ème}).

Des Hollandais passés Régiments français après l'annexion, 3 n'ont jamais été représentés (123^{ème}, 124^{ème}, 126^{ème}).

Des unités formées en 1811, 4 demeurent un mystère (127^{ème}, 128^{ème}, 129^{ème} et 130^{ème}) ; de celles recrutées en 1812, 2 sont ignorées (131^{ème} et 133^{ème}) et de celles organisées en 1813, les 66 provenant des cohortes de Gardes Nationales et le 134^{ème} n'ont jamais fait l'objet de publication : c'est au total encore 83 unités à l'uniforme inconnu.

Il faut bien admettre que la tenue, surtout après 1812, s'est considérablement standardisée mais il serait bien étonnant que parmi toutes ces unités il n'y ait eu aucune petite fantaisie des colonels concernant la tête de colonne, les pompons ou plumets et les pattes d'épaules ou épaulettes !

Pour contribuer, modestement, à apporter un peu de lumière sur une unité peu représentée, nous publions aujourd'hui, grâce à la documentation que nous avons pu recueillir ; une étude sur le 2^{ème} de Ligne.



Infanterie de Ligne
Sergent-major du 2^{ème} Régiment de Ligne
plantant son aigle sur une redoute enlevée de vive force

Le 2^{ème} Régiment d'Infanterie de Ligne en 1809 (ex 2^{ème} Demi-Brigade de Ligne de 1797 à 1803)

Historique Sommaire

La 2^{ème} Demi-Brigade d'Infanterie fut formée à l'ARMÉE DE SAMBRE ET MEUSE (Général HOCHÉ, 3^{ème} Division, Général GRENIER) le 16 mai 1797 par l'amalgame de la 94^{ème} Demi-Brigade de Bataille avec le 5^{ème} bataillon des Volontaires de l'Yonne et une partie du bataillon des Amis de l'Honneur français (Maine et Loire).

La 94^{ème} Demi-Brigade de Bataille avait, elle, été organisée le 15 mai 1794 en fusionnant le 2^{ème} bataillon du 47^{ème} régiment (ex Lorraine) avec les 1^{er} bataillons de volontaires de Saône et Loire, 1^{er} bataillon du Cher, le 5^{ème} de l'Yonne et une fraction d'un bataillon de Maine et Loire.

Attaché successivement à l'ARMÉE DE MAYENCE (Général HATRY) 2^{ème} Division (Général LAPOYE), puis 3^{ème} Division (Général HAQUIN) et de nouveau 2^{ème} Division (Général SOUHAM) en 1798, il passe à l'ARMÉE DU DANUBE (Général JOURDAN) toujours à la Division SOUHAM puis à la 1^{ère} Division du Centre (Général VANDAMME) avec laquelle il s'illustre à la bataille de **STOKACH**.

JOURDAN remplacé au commandement de l'ARMÉE DU DANUBE par le Général MASSÉNA, il reste sous l'autorité du Général VANDAMME (1^{ère} Division) avant de passer à la 6^{ème} Division du Général MESNARD avec laquelle il prend glorieusement part à la bataille de **ZURICH**.

En 1800 la Demi-Brigade reste sous les ordres de MASSÉNA, à l'ARMÉE D'ITALIE, à la 2^{ème} Division (Général GAZAN) et participe efficacement aux opérations du siège de **GÈNES**. Puis, après la capitulation de la place, reprend le combat avec la 1^{ère} Division (Général DELMAS) sous les ordres du Général MONCEY, successeur de MASSÉNA.

L'unité se renforce et se reconstitue en Italie durant les années 1801-1802 puis est mise en marche sur Toulon pour être affectée à la 8^{ème} Division Militaire et embarque sur la flotte avec laquelle elle combat aux rencontres navales de **CAP FINISTÈRE**, **TRAFALGAR**, **GOLFE DE GASCOGNE** de 1803-1806.



Plaque en cuivre jaune, troupe attribuée aux fusiliers du 2^{ème} de Ligne, chiffre estampé.

De retour en Italie il entre dans la composition de la Division MOLITOR, l'appellation « Demi-Brigade » étant remplacée, par décret du 24 septembre 1803, en celle de « Régiment » et séjourne à Brescia. Le régiment demeurera à cette Division jusqu'en fin 1810, époque à laquelle son Général sera appelé à de plus haute fonction.

Début 1807, le 2^{ème} Régiment de Ligne quitte l'Italie pour se rendre en Allemagne du Nord avec ses deux premiers bataillons alors que se constitue sur place un 4^{ème} bataillon qui sera dirigé en 1808 sur la CATALOGNE. Ce bataillon affecté au « CORPS D'OBSERVATION DES PYRÉNÉES ORIENTALES » (Général Duhesne), devenu VII^{ème} Corps de l'ARMÉE D'ESPAGNE (Général GOUVION SAINT CYR, Maréchal AUGEREAU puis MAC. DONALD) au sein des Divisions REILLE, CHABRAN, VERDIER puis BARAGUAY D'HILLIERS (sièges de **FIGUIÈRES** et de **GERONE**, prise de **BARCELONE**) demeurera dans la province jusqu'en 1811.

Un 3^{ème} bataillon se recrute au dépôt, en ITALIE, mais il ne sera pas encore organisé en 1809 alors qu'il se trouve à ALEXENDRIE. Les 1^{er} et 2^{ème} bataillons rejoignent le « CORPS D'OBSERVATION DE LA GRANDE ARMÉE » du Maréchal BRUNE et participent aux opérations en POMÉRANIE SUÉDOISE, qui



Plaque de shako, du 2^{ème} de Ligne, en cuivre, 1^{er} Empire.

avec laquelle il allait faire toute la campagne de RUSSIE au II^{ème} Corps (**JACOBOWO, POLOTSK, La BÉRÉZINA**) avec ses quatre premiers bataillons, le 6^{ème} étant en formation au dépôt. A l'issue de la campagne, le régiment se réorganise à CUSTRIN, il ne compte plus, fin janvier 1813 que 3 officiers et 147 hommes !

En 1813, reconstitué, le régiment n'entre en ligne qu'après la bataille de BAUTZEN (fin mai), toujours dans le cadre du II^{ème} Corps (Maréchal VICTOR), Division VALORY avec ses 1^{er}, 2^{ème} et 4^{ème} bataillons, le 3^{ème} resté à CUSTRIN, le rejoindra avec d'autres bataillons d'autres Corps, conduit par le Général LEMOINE et sera fondu dans les bataillons existants. Le Régiment est présent aux batailles de **DRESDE** et de **LIEPZIG**. Après cette ultime défaite, c'est l'abandon de l'ALLEMAGNE et la retraite sur le RHIN que le II^{ème} Corps couvre, fin 1813 de LANDAU à HUNINGUE. Le Régiment est à STRASBOURG avec son 1^{er} bataillon et la 1^{ère} compagnie du 2^{ème} bataillon, les 2^{ème} et 4^{ème} bataillons se forment à BESANÇON où ils seront bientôt bloqués par l'avance ennemie et participeront activement à la défense de la ville. Le bataillon disponible est affecté à la Division Duhesme, toujours aux ordres du Maréchal VICTOR, puis après sa destitution, à ceux du Général GÉRARD. Au sein du II^{ème} Corps, il participe à la campagne de FRANCE dans le cadre des opérations sur l'AUBE, l'YONNE et la SEINE (**SAINT DIÉ, BRIENNE, LA ROTHÈRE, BAR SUR AUBE**).

A la réorganisation de l'Armée, à la RESTAURATION, le 2^{ème} Régiment de Ligne conserva son numéro et devint, de plus, « RÉGIMENT DE LA REINE », à trois bataillons.

Au retour de l'Empereur (1815), le II^{ème} Corps (Général REILLE), qui comprend les 3 bataillons du Régiment, est le premier à être organisé sur les frontières du Nord, autour de VALENCIENNES. Le Régiment est affecté à la 6^{ème} Division d'Infanterie (PRINCE JÉRÔME) et combat avec elle durant la courte campagne de BELGIQUE, à **LIGNY**, puis **WATERLOO**. Après la défaite le II^{ème} Corps assure l'arrière garde sur la route de Compiègne par de nombreux engagements contre les Prussiens de BLÜCHER (**PONT DE SÈVRES**).

Après ces derniers combats, le conseil de guerre abandonne la lutte, l'Armée se replie sur la LOIRE selon les accords passés et le Roi dissout l'Armée. Cette dernière opération se déroulera à POITIERS pour le Régiment.

aboutissent à la prise de **STALSUND**, puis sont rattachés aux troupes du « GOUVERNEMENT DE VILLES HANSEATIQUES » du Maréchal BERNADOTTE. A la dissolution de la GRANDE ARMÉE, après TILSITT et les accords de paix, les 2 bataillons sont mis en marche pour rejoindre l'ESPAGNE. Début 1809 le régiment est arrêté à MÂCON et reçoit l'ordre de rebrousser chemin et de se diriger sur ULM par BELFORT pour entrer dans la composition du « CORPS D'OBSERVATION DU RHIN » du Maréchal MASSÉNA qui deviendra le IV^{ème} Corps de l'ARMÉE D'ALLEMAGNE. C'est alors la campagne en Bavière (**NEUMARK**) puis en Autriche (**ASPERN, WAGRAM**).

En 1810, au retour de la campagne, la Division MOLITOR est acheminée vers le nord du HANOVRE et occupe l'OST-FRISE, aux ordres du Maréchal OUDINOT. A l'abdication du roi de Hollande, elle descend le Rhin et envahit le BRABANT. Les troupes en Hollande ex « CORPS D'OBSERVATION DE HOLLANDE » constituent le II^{ème} Corps (Maréchal OUDINOT) de la nouvelle GRANDE ARMÉE. Entre temps le Régiment était entré à la Division VERDIER



Officier

Caporal Fourrier
de Fusiliers



Le 2^{ème} Régiment d'Infanterie de Ligne en 1809



Porte-Aigle



Caporal Fourrier
de Fusiliers

Pour tous les Braves du 2^{ème} de Ligne l'épopée est bien finie ! Il leur reste leurs souvenirs à raconter le soir, à la veillée et l'HONNEUR et la GLOIRE pour seule fortune.

Le 2^{ème} Régiment de Ligne fut commandé par :

Chef de Brigade PERRIN	1796	
Colonel POUCHIN	1801	
Colonel Delga	1805	Mort des suites de ses blessures à Wagram
Colonel de Wimpfen	1809	Blessé à Pozotsk
Colonel Staglieno	1813	Blessé à Liepzig
Colonel Veran	1813	
Colonel Tripe	1814	

Le Drapeau porte les inscriptions	ZURICH	1799
	GÈNES	1800
	POLOTSK	1812

FAITS D'ARMES

PRISE DES ÉQUIPAGES RUSSES À LA BATAILLE DE ZURICH - 26 SEPTEMBRE 1799.

Le 26 septembre au matin, après une très dure journée de combat, la veille, contre les troupes russes et devant le refus de capituler de celles-ci, MASSÉNA donne l'ordre à la Division LORGE, renforcée de la Brigade QUÉTARD (2^{ème} de Ligne et 1^{ère} Légion Helvétique) de la Division MÉNARD, d'assailir avec sa droite la colonne russe de GORTSCHAKOFF en retraite vers le Nord.

« Quoiqu'ils fussent haletants à la suite d'une marche précipitée et surtout affaiblis par un jeûne trop prolongé, les carabiniers de la 10^{ème} Légère, 8 compagnies de la 2^{ème} de Ligne, 2 escadrons du 23^{ème} Chasseurs à Cheval, auxquels se joignirent des Guides Bleus (Guides de MASSÉNA), des Hussards, jusqu'à des officiers sans troupes qui se faisaient traîner à la queue des chevaux, escaladèrent au pas de course et au trot le dernier ressaut du MAÏENBERG ; puis derrière ORLIKON obliquant à droite, ils s'échelonnaient dans une confusion qui faisait paraître leur nombre très considérable, pour fusiller et sabrer avec fureur la deuxième colonne Russe » (Edouard GACHOT « CAMPAGNE D'HELVÉTIE »).

Cette colonne Russe qui escortait les équipages, attaquée sur toute la longueur de son flanc gauche, se forma en vingt groupes pour défendre le convoi arrêté et tout enchevêtré pendant le combat. Ni cinq charges des Hussards Russes de LYKOSCHIN, ni l'intervention des Cosaques d'ASTAKOFF, qui y perdirent leur colonel, n'eurent raison de l'ardeur des RÉPUBLICAINS. L'Infanterie Française put s'emparer de toute l'artillerie et des équipages qui contenaient notamment des papiers de la chancellerie Russe.

Défense de Gênes – Déblocage du Fort Richelieu – 1^{er} mai 1800.

Ordres de Masséna concernant la 2^{ème} de ligne pour l'attaque du fort : « Tandis qu'un groupe de la 2^{ème}, attaquera FRIMONT de front, MIOLLIS portera le 1^{er} bataillon à gauche et THIÉBAULT entraînera la moitié du 2^{ème}, quatre compagnies à droite. Derrière ces deux échelons, MASSÉNA conduira le second demi-bataillon, précédant la 3^{ème} Demi-Brigade à qui POINSOT doit donner l'impulsion ».

« MIOLLIS, arrivé le premier, dans la zone dangereuse, est rudement accueilli, la fusillade le force à s'abriter derrière un ressaut. THIÉBAULT fait prendre le pas de charge et parvient à tourner le fort QUEZZI ; il besogne à déposter l'ennemi quand un bataillon Hongrois arrive de l'Est et entoure le détachement français. Point effrayé, l'Adjudant Général rallie son monde dans une vieille mesure, forme un carré, résiste aux efforts décuplés d'une Brigade Autrichienne, il fait même des prisonniers ! Un bel exemple de bravoure incite MIOLLIS à rentrer en scène ; sa troupe est encore repoussée.

Est-ce que THIÉBAULT, pressé de toutes parts, ne va pas succomber sous les efforts que font tant d'Allemands ? Il brandi un fanion et il encourage de la meilleure manière ses soldats quand les roulements du tambour lui annonce l'approche d'une réserve. Des appels arrivent ; on y répond. Trois lignes Autrichiennes sont percées à coups de baïonnettes. La clameur des Républicains peut couvrir



Sergent de Fusiliers



Tambour de Fusiliers

Le 2^{ème} Régiment d'Infanterie de Ligne en 1809



Tambour de Grenadiers



Cornet de Voltigeurs

le cri de rage et l'appel des blessés ennemis. MASSÉNA apparaît devant la mesure avec ANDRIEU et son Etat-Major. Armés de fusils, tous, ils chargent comme des grenadiers. A ce moment aucune puissance ne peut les arrêter. Les soldats de MIOLLIS, de POINSOT et de THIÉBAULT se réunissent. Alors la Brigade FRIMONT, le régiment Hongrois n°61, les Piémontais du régiment d'ASTI, les paysans de FONTANA BUONA sont accablés de coups, débordés, précipités dans le creux du haut BISAGNO. Le fort est emporté d'assaut ; on tue dedans 60 hommes, 200 grenadiers se rendent » (« LE SIÈGE DE GÈNES » par Edgard GACHOT).

L'AFFAIRE DE NEUMARKT – 24 AVRIL 1809.

« Ma Division, ayant fait diligence, arriva le 24 de ce mois devant NEUMARKT, au moment où les avant-postes Bavarois venaient d'être attaqués sur les hauteurs en avant de ce village. Quoique cette attaque parût d'abord de médiocre importance sur le peu de force que montrait l'ennemi, je disposais mes troupes sur les hauteurs en arrière du défilé, plaçant mon artillerie près de la rivière de ROTT. Le feu devenant successivement plus vif, toute la Division BAVAROISE passa le pont de NEUMARKT et fut bientôt engagée toute entière dans un combat très animé. C'est alors que les Autrichiens qui, jusqu'à ce moment, n'avaient montré que 4.000 à 5.000 hommes firent déboucher des bois de fortes et nombreuses colonnes, non seulement sur le front Bavarois mais plus encore sur la droite de ma Division. Le Corps Bavarois, acculé au défilé, était fortement compromis. Pour le dégager, je fis avancer le Général LEGUAY avec le 2^{ème} Régiment d'Infanterie qui, après avoir passé la rivière, franchit les hauteurs qui la dominent, attaqua vivement et fit plier la droite de l'ennemi. Le succès, appuyé par le feu de mon artillerie, fit lâcher prise aux Autrichiens et procura aux Bavarois la possibilité de sortir de la position désavantageuse où ils se trouvaient en descendant des hauteurs sans être entamés et en repassant le défilé. Le 2^{ème} Régiment se trouvait alors engagé presque tout entier, entouré et assailli par des forces très considérables. Mais rien ne fut capable d'intimider ce brave régiment ; il soutient avec énergie et sang froid les efforts de l'ennemi, jusqu'à ce que la totalité des troupes Bavaroises eut repassé le défilé et le repassa à son tour dans le plus grand ordre... ». Compte rendu du Général MOLITOR daté d'ALTÖTTING, le 27 avril 1809. (« CAMPAGNE DE 1809 EN ALLEMAGNE ET EN AUTRICHE ». Lieutenant Colonel SASKI).

BATAILLES DE POLOTSK 1^{ER} ET 18 AOÛT 1812.



Le 2^{ème} de Ligne, au sein de la Division VERDIER, puis MAISON, après la grave blessure reçue par le premier le 18 août, lutta glorieusement autour de POLOTSK, en juillet et août 1812, engagée contre l'Armée Russe de WITTGENSTEIN, aux ordres successivement du Maréchal OUDINOT commandant le II^{ème} Corps puis du Général GOUVION SAINT CYR, après la blessure du Maréchal, ce dernier y gagna son bâton de Maréchal.

Dans la nuit du 31 juillet au 1^{er} Août, le Général Russe KOULNIEV avec une forte avant-garde, transgressant les ordres reçus, traversa la DRISSA mais après quelques succès par les avant postes français, il vint soudain se jeter sur tout le Corps d'OUDINOT qui l'attendait à OBOIARZINA. Engagé dans un étroit défilé, arrêté devant lui par une artillerie disposée en amphithéâtre, il fut obligé de rétrograder dans le désordre et de repasser la rivière.



Sergent de Voltigeurs



Fusilier

Le 2^{ème} Régiment d'Infanterie de Ligne en 1809



Fusilier



Fusilier

« VERDIER, qui avait été envoyé à sa poursuite avec sa Division, empêcha les Russes de se rallier à SIVOLITZA où ils furent rejoints par un secours et les repoussa en arrière sur SOKOLITZA où ils furent rejoints par un secours envoyé par WITTGENSTEIN à l'annonce du désastre et de la confusion de son avant-garde.....

VERDIER, oubliant le destin de KOULNEV et la leçon qu'il aurait dû en tirer, persista dans son avance hasardeuse et soudain se trouva lui aussi en présence de toute l'Armée de WITTGENSTEIN dont la première ligne était formée par seize bataillons avec quatre bataillons à l'avant se ses flancs et neuf bataillons en seconde ligne, le tout formé en colonnes.....

L'audace de VERDIER ne l'abandonna pas dans cette occasion et il tenta adroitement de se tirer d'affaire par une courageuse manœuvre offensive, mais les troupes qu'il poussa en avant furent écrasées dès le début sous le feu d'artillerie ennemie. WITTGENSTEIN, devant ce spectacle, ordonna une attaque immédiate avec toutes ses forces sur les ailes ennemies. Leur gauche céda au premier assaut. Quelques bataillons, favorisés par un bois sur la droite dans lequel ils s'étaient réfugiés, offrirent une courte résistance mais tous ceux qui se trouvaient dans le bois furent finalement taillés en pièces ou déposèrent les armes.....

L'ennemi, submergé et menacé à l'arrière sur ses deux flancs, se mit à fuir au delà de la DRISSA en traversant la rivière à SIVOCHINA.....(« RELATION DE LA CAMPAGNE DE RUSSIE – 1812 » par Sir Robert WILSON).

A sa prise de commandement, le 17 août le Général GOUVION SAINT CYR proposa à la réunion de ses principaux officiers, pour le lendemain : «de continuer à se retirer, en apparence, de profiter du terrain couvert où l'on combattait pour repasser secrètement la DWINA et la POLOTA avec la majeure partie des troupes, d'attaquer les Russes à l'improviste, de leur infliger, si on le pouvait, un sanglant échec, et de se reposer à la suite à l'abri de ce succès derrière POLOTSK et la DWINA

Le lendemain 18 août, en effet, le Général GOUVION SAINT CYR exécuta toutes ses dispositions il les avaient annoncées..... ». Il concentra «autour de POLOTSK. La Division Verdier et les Cuirassiers DOUMERC, puis vers le milieu du jour il fit brusquement repasser ses troupes sur la droite de la DWINA, les porta entre cette rivière et la POLOTA, et ordonna immédiatement l'attaque. Les troupes Bavaroises et Françaises étaient comme cachées dans le ravin de la POLOTA,.....les deux Divisions Françaises LEGRAND et VERDIER au centre.....De leur côté les Russes étaient rangés au delà de la POLOTA, décrivant un demi cercle autour notre position, et placé très près de nos avant postes, afin de fondre sur nous au moment où nous battrions en retraite, comme ils s'y attendaient en apercevant le mouvement de nos parcs sur la gauche de la DWINA.

A un signal donné, toute notre artillerie, tant Bavaroise que Française, s'étant portée rapidement en avant, au nombre de soixante bouches à feu, couvrit de ses projectiles les Russes surpris et déconcertés. En effet leur cavalerie n'était pas à cheval, leur infanterie n'était qu'en partie dans les rangs, et il y eut parmi eux un moment de grand trouble avant que tout le monde eût repris son poste. Nos Divisions en profitèrent, et marchèrent en colonnes d'attaque dans l'ordre où elles se trouvaient,.....les Division Françaises LEGRAND et VERDIER au centre. Les Russes, d'abord surpris, furent refoulés en grand désordre, laissant les prairies et les marécages couverts de leurs blessés qu'ils ne pouvaient pas recueillir et de leurs canons qu'ils ne pouvaient pas emmener. Pourtant, après s'être repliés jusqu'à leur seconde ligne, ils s'arrêtèrent firent meilleure contenance.

Alors la lutte devient vive et acharnée. Après une forte fusillade on s'aborda à la baïonnette et la mêlée fut aussitôt générale.....Au centre la Division Legrand enfonça tout ce qui lui fut opposé ! La Division Verdier, dont le chef fut blessé, se montra digne de sa campagne. Pourtant la Seconde Brigade de cette Division (37^{ème} et 124^{ème} de Ligne), où l'on comptait beaucoup de conscrit, ayant faibli un instant devant une attaque furieuse des Russes, le Général Maison, qui joignait au coup d'œil le plus prompte une rare vigueur de caractère, sut réparer avec la Première Brigade, (11^{ème} Léger et 2^{ème} de Ligne) la faute de la Seconde Brigade, et mit les Russes en déroute. A peine l'engagement durait-il depuis deux heures, que déjà l'ennemi, refoulé sur tous les points était obligé de nous céder le champ de bataille couvert de ses morts et de son artillerie.....

Si nous avions eu encore une heure de jour et si nos troupes avaient été moins fatiguées, nous



Fusilier



Fusilier

Le 2^{ème} Régiment d'Infanterie de Ligne en 1809



Fusilier



Fusilier

aurions pu, en le suivant dans la forêt, lui enlever beaucoup de prisonniers et d'artillerie. Mais nos soldats tombant de lassitude et quelques uns d'inanition, étaient hors d'état d'aller plus loin. On s'arrêta donc à la lisière de la forêt après une victoire brillante.....

Le Principal avantage de cette journée était d'avoir refoulé au loin le Comte de WINTTGENSTEIN, de lui avoir fait perdre le goût de l'offensive, du moins pour quelque temps, de pouvoir nous reposer tranquillement en avant de POLOTSK, et de ne plus craindre de voir enlever nos fourrageurs, si loin qu'ils allassent. » (« HISTOIRE DE L'EMPIRE » par Mr A. THIERS).

DÉFENSE DE POLOTSK – 18 OCTOBRE 1812.

« Le Maréchal GOUVION SAINT CYR avait placé.....là où l'attaque avait le plus de chance de succès les Divisions Françaises LEGRAND et MAISON, capables de tenir tête à un ennemi très supérieur en nombre.....les 16 et 17 octobre l'ennemi s'était successivement avancé vers nos positions, et les avait enfin abordées résolument le 18 au matinLes Russes s'étaient portés sans hésiter vers ce front de la ville que la POLOTA ne protégeait point ! Mais les Divisions LEGRAND et MAISON s'étaient déployées, et avaient marché à eux résolument. La Division MAISON surtout, plus exposée que la Division LEGRAND, avait tenu ferme quoique assaillie de tous côtés, et avait fini par rejeter l'ennemi à une grande distance.

L'arrivée du Corps de Finlande par la rive gauche de la DWINA et sa jonction avec WITTGENSTEIN obligea bientôt, par prudence le Maréchal GOUVION SAINT CYR à évacuer POLOTSK pendant la nuit pour se retirer en bon ordre derrière l'Oula..... » (« HISTOIRE DE L'EMPIRE » par Mr A. THIERS).

Défense des ponts de Sèvres et de Saint Cloud – 2 juillet 1815.

Le 2 juillet 1815, vers midi, « deux détachements de la Division Prussienne JAGOW (3^{ème} Brigade du 1^{er} Corps : ZIETEN II) attaquèrent les ponts de SAINT CLOUD et de SÈVRES. On y avait pratiqué des coupures, élevé des barricades, et ils étaient défendus par un Bataillon du 2^{ème} de Ligne et un détachement de Lanciers Polonais dont les hommes mirent pied à terre et firent très efficacement le coup de feu. Fantassins et cavaliers, embusqués derrière les barricades des ponts, dans l'île SEGIN, sur les berges et dans les maisons de la rive gauche, accueillirent les Prussiens par une fusillade si nourrie et si bien ajustée que l'ennemi, après plusieurs assauts, renonça à l'attaque. Le Colonel TRIPPE, qui commandait là, cite dans son rapport des habitants de SÈVRES et de SAINT CLOUD comme ayant combattu avec autant de vaillance et d'entrain que les soldats ». (« 1815 » par Henry HOUSSAYE).

Description des uniformes.

Sauf indications contraires les renseignements donnés proviennent de la collection de « Petits Soldats de Papier » de J. F. Schmidt (1824-1900), fils de F. J. Schmidt (1796-1871), tous deux peintres de « Petits Soldats » et avaient été notés au Musée Historique de Strasbourg par Mr. E. H. Rommel (décédé à Toulon en 1979), grand peintre lui-même à l'abondante réalisation.

Uniforme Général :

Shako entièrement noir ; cocarde blanche (à l'extérieur), rouge et bleu (au centre) ; pompon vert (1^{ère} compagnie), bleu (2^{ème} compagnie), jaune (3^{ème} compagnie) ou violet (4^{ème} compagnie) ; raquettes et cordons blancs ; plaque de shako en losange de cuivre jaune, rosaces et écailles de jugulaires de métal jaune. Habit bleu à collet et parements rouges liseré de blanc ; pattes de parements et pattes d'épaules bleues passepoilées de rouge ; revers et retroussis blanc passepoilé de rouge ; boutons de métal jaune. Veste et pantalon blancs ; guêtres hautes et souliers noirs. Banderole de giberne et courroies de sac blancs. Havresac en peau de vache brun et blanc, capote grise roulée sur le sac. Fourreau de baïonnette brun.



Fusilier



Fusilier

Le 2^{ème} Régiment d'Infanterie de Ligne en 1809



Fusilier



Fusilier

Particularités :

Officiers : Galon supérieur du shako, cordons, raquettes, épaulettes, pompon, dragonne de fils d'or ; jugulaires et leurs rosaces, plaque à l'aigle et boutons de métal doré. Hausse col doré à ornement central argenté ; pas de banderole ; épée à garde de métal or, fourreau noir à talon de métal doré ; collet chamois pour les voltigeurs, bottes noires à revers bruns ; pompon ou pompon et plumet à la couleur de leurs compagnies.

Officier porte-aigle : comme le précédent mais avec tulipe porte plumet de métal doré et plumet blanc ; baudrier rouge bordé de chaque côté d'un galon de fil d'or.

Musiciens : pompon et plumet blanc ; collet et parement passepoilé de jaune ; revers et retroussis orné d'un galon doré passepoilé de rouge (le galon doré placé à l'intérieur) ; veste bordée du même galon or le long du boutonnage et en bas ; épée et son étui, bottes, comme les officiers ; dragonne blanche à nœud bleu et pompon blanc.

Tambour et cornet : non représenté ; sans doute comme les musiciens avec les distinctives de leurs compagnies.

Grenadiers : Galon supérieur du shako, pompon, plumet, cordons et raquettes, épaulettes et dragonne rouge ; baudrier blanc ; sabre briquet à garde de métal jaune ; étui noir à talon de métal jaune.

Voltigeur : Galon supérieur du shako et collet chamois ; pompon vert, plumet 2/3 bas vert à sommet chamois ; épaulettes à corps et franges vertes, tournantes jaune ; baudrier, sabre briquet et son étui comme pour les grenadiers mais avec dragonne verte à nœud jaune et pompon vert.

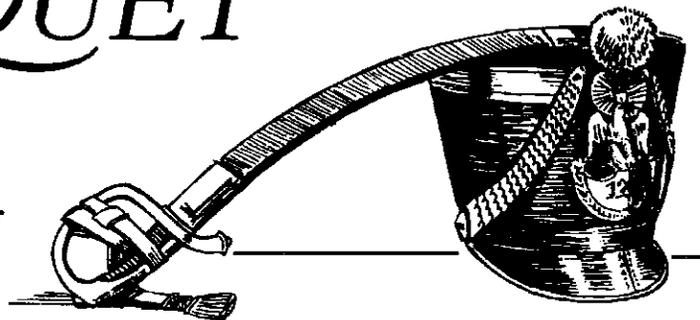
2^{ème} et 3^{ème} porte aigle : Non représenté mais donné dans une planche en couleur de Martinet publiée par la Giberne : pompon et 1/3 du plumet en bas jaune, 2/3 bleu.

Aigle : Hampe bleue ; aigle de métal jaune ; étoffe, coin supérieur côté hampe et coin opposé bleus ; coin inférieur côté hampe et coin opposé rouge ; au centre triangle blanc ; chiffres et inscriptions or.

Nota : Les caporaux de Fusiliers sont dotés d'un baudrier et d'un sabre briquet à dragonne blanche, nœud à la couleur de la compagnie et pompon blanc ; les galons sont de fil orange liseré de rouge ; les chevrons sont de galons rouges ; ornements des retroussis : grenades rouges pour les grenadiers ; étoile bleue pour les fusiliers ; cornet jaune pour les voltigeurs.

LE BRIQUET

**Amicale des Collectionneurs
de Figurines Historiques
du Centre-Loire
2 Cloître St-Pierre-Le-Puellier
45000 ORLEANS**





Grenadier



Grenadier

Le 2^{ème} Régiment d'Infanterie de Ligne en 1809



Grenadier



Grenadier



Voltigeur



Voltigeur

Le 2^{ème} Régiment d'Infanterie de Ligne en 1809



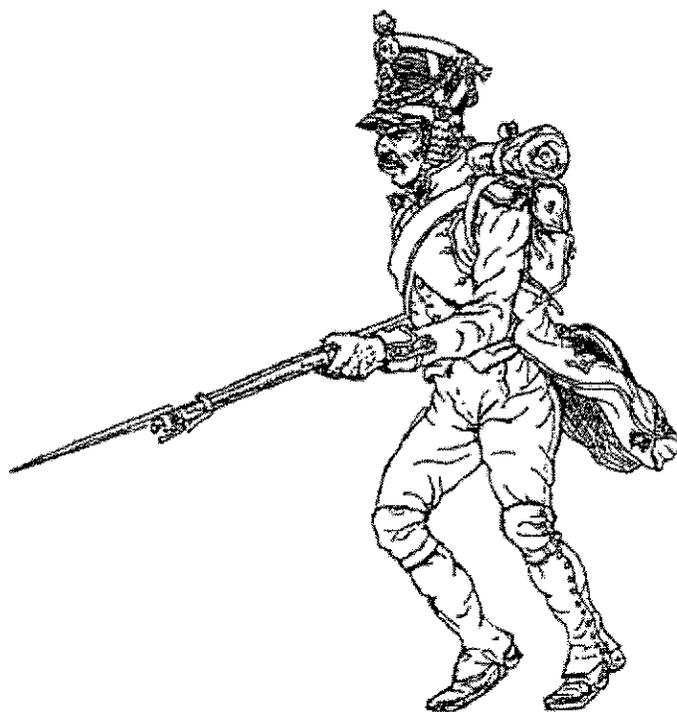
Voltigeur



Voltigeur



Fusilier



Fusilier

Le 2^{ème} Régiment d'Infanterie de Ligne en 1809



Fusilier



Fusilier